

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mardi 13 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

M. Laurier est à Québec.

Sir A. P. Caron est à Québec.

M. Chapleau est revenu aujourd'hui de Montréal.

M. A. Gobeil, sous-ministre des Travaux-Publics, est à Québec.

L'hon. M. Bowell doit partir à la fin de la semaine prochaine pour un voyage dans le golfe.

Sir Hector Langevin est revenu hier à Québec, d'un voyage à Rimouki, il est attendu demain à Ottawa.

Lord Salisbury, qui était depuis quelque temps sur le continent, reprendra vendredi ses fonctions au Foreign Office.

M. Owen Murphy, député de Québec Ouest à la Chambre provinciale, nie qu'il ait l'intention de remettre son mandat.

Le Capt. Blunt, chargé par le gouvernement anglais d'examiner la poudre sans fumée, vient de faire son rapport dans lequel il condamne l'emploi de cette poudre.

On annonce le mariage de M. Camille de Martigny, avocat de Hull, avec Mademoiselle Macdonell, fille de M. Jacques Malouin, avocat de Québec.

On parle de Washington que le congrès méridional qui siège en cette ville a adopté des résolutions comportant la consolidation du méridional.

Une lettre de France nous annonce que le R. P. Montabré, le célèbre prédicateur de Notre Dame de Paris, est dangereusement malade.

Le bruit court à Berlin que le général de Waldersee a dit récemment, dans un banquet des officiers du 6^e corps d'armée : « Il est possible que nous voyions le printemps prochain pour affaires sérieuses. »

Le World de Toronto est d'opinion que l'opposition que l'on fait à l'entrée de M. McCarthy dans le cabinet, dans un banquet des conservateurs d'Ontario qui sont jaloux de lui et de son talent.

La population de Pise a attaqué six pèlerins autrichiens qui se rendaient à Rome et les a forcés à crier : « Vive le roi ! » Le professeur Ackerle, qui était à ce moment là avec les pèlerins, a disparu mystérieusement et l'on suppose qu'il a été assassiné.

Le télégraphe annonce que M. Mercier a télégraphié hier au chef de police Hughes de Montréal pour demander les services immédiats de deux détectifs. On prétend qu'on a fait sur lui une tentative d'assassinat. Nous donnons cette nouvelle telle qu'elle nous est transmise par dépêche télégraphique, sans en prendre aucune responsabilité.

Nous lisons dans L'ÉVENEMENT : La vérité vraie, est que le Canada tient depuis longtemps une ligne de conduite absolument indépendante, appréciant les hommes et les choses à leur mérite et non autrement.

Cette impartialité du Canada fait justement sa force comme elle fait l'admiration de tous les hommes bien pensants.

Le bruit court en ville que Sir A. P. Caron est en ligne avec les torseurs d'Ontario pour combattre M. Chapleau. On prétend que c'est lui qui contrôle le CHRONICLER de Québec, qui fait à M. Chapleau une guerre presque aussi acharnée que LE MAIL. Quelques personnes au fait présentent même que le ministre de la guerre inspire le MAIL. Nous n'osons pas, et ne voulons pas croire à cette rumeur. Il nous est impossible de croire que celui qui porte le sabre puisse être un traître à sa race.

Nous allons prendre les moyens de nous renseigner sur cette affaire, et nous en dirons un mot à nos lecteurs.

Nous lisons dans la Presse d'Yber : L'hon. M. Chapleau est en ville. Il y restera jusqu'à demain. Sa santé est excellente.

L'harmonie la plus grande, la plus complète, la plus entière, régnait entre lui et tous les hommes importants du parti conservateur du district de Montréal.

À Québec, on n'a rien perdu de sa popularité, que nous sachions. L'ÉLECTEUR cherche en vain à faire croire à une rivalité entre lui et M. Angers.

Deux hommes de l'intelligence et de la valeur de MM. Angers et Chapleau n'auraient fait attention que de se comprendre, si les circonstances les amenaient à travailler de concert sur la scène de la politique fédérale.

L'ÉLECTEUR peut en faire son deuil, le parti conservateur sera plus fort et plus uni qu'il ne l'a jamais été le jour où ces deux hommes se sont à la tête.

Le correspondant du Globe de Toronto à Washington dit que l'ajournement de la conférence de réciprocité commerciale n'a pas de tout pour cause la maladie de M. Blaine. Ceci n'est qu'un prétexte d'après lui. La véritable raison serait que le président Harrison et M. Blaine ne semblent pas disposés à entrer en négociations sur la base assignée par le gouvernement canadien.

Le traité de 1854, s'il faut en croire le correspondant du Globe ne sera jamais accepté par le gouvernement de Washington, comme le point de départ de la conférence dans les travaux ne seraient pas ratifiés par le sénat, si ce traité servait de fondement aux arrangements projetés.

Bien plus, le correspondant du Globe ajoute qu'aucune conférence n'aura lieu, si le gouvernement canadien ne se décide à entrer en négociations sur la base fixée par M. Blaine dans sa lettre à l'hon. M. Baker, membre du congrès et l'un des principaux citoyens de New-York.

Pourquoi ? ?.....

Nous croyons avoir donné hier les principales raisons pour lesquelles M. Chapleau devait être fait ministre des chemins de fer et canaux.

Nous sommes effrayés à envisager la situation d'une façon impartiale et avec sang-froid.

De la même façon nous ferons voir aujourd'hui, les moyens que l'on prend pour l'empêcher d'arriver à cette charge importante et quels sont les sentiments qui animent ceux qui lui font cette guerre acharnée autant qu'elle est injuste.

Le principal ennemi du Secrétaire d'Etat dans la crise actuelle, c'est le Mail de Toronto. Du moins c'est ce journal qui se fait l'écho de personnalités politiques qui veulent cacher leur main.

En effet, cette lutte constante soutenue contre le canadien-français le plus considérable du pays, à une seule exception près est alimentée par ceux que la loyauté de parti devrait plutôt porter à éteindre. Ce sont les torseurs, les alliés politiques de M. Chapleau, qui veulent le détruire.

Les libéraux le combattent, mais il doit, s'attendre à cela sans étonnement, ils n'essaient qu'à lui rendre les rudes coups qu'il leur a déjà portés. C'est de bonne guerre, quand on admet le gouvernement de parti.

Le Mail n'est pas un organe libéral, il parle avec autorité au nom du torseur le plus pur. Son école est puissante à Ontario et forme la fraction la plus nombreuse du parti conservateur de cette province, pour ne pas dire la totalité.

On n'a qu'à examiner de près ce qui se passe à Ontario, pour se convaincre de la vérité de ce que nous disons. L'EMPIRE, organe du parti libéral conservateur pour la forme, ne jouit d'aucune influence, il a été fondé pour jeter de la poudre aux yeux et est maintenu par la même raison. Prenons par exemple les grandes luttes qui ont eu lieu à Ontario, et nous voyons que le Mail, dans toutes ces occasions, fait l'affaire des torseurs, entraînant qu'ilques fois dans le courant, presque à son corps défendant, l'organe des socialistes libéraux conservateurs. On n'a pas de cela d'exemple plus frappant que les dernières élections provinciales. M. Chapleau, chef des Canadiens-français dans le parti conservateur, se trouve donc à la merci d'un parti sué, anné et d'un organe fanatique. On invoque contre lui le scandale de l'imprimerie nationale, et cela avec toute la gravité des dévots et toute l'hyprocrisie des intriguants de bas étage. Parce que certains employés de l'imprimerie nationale ont forfait à l'honneur, M. Chapleau ne peut plus être fait ministre des chemins de fer. Mais quel est donc des nombreux ministres de tous les gouvernements qui se sont trouvés dans le même cas ? Les a-t-on tenus responsables de la malhonnêteté de leurs employés. Allons donc ! Cette raison ne tient pas debout. Elle n'a pu prendre son origine que dans un cerveau mal équilibré et ne peut être acceptée que par des personnes animées de fanatisme et d'intolérance.

Nous avons dit le mot : intolérance. Voilà le secret de l'énigme. Voilà pourquoi on fait la guerre à M. Chapleau. Sir John n'est plus là pour balancer les fatigues. La haine que l'on a entretenue dans le cœur pendant plus d'un demi-siècle contre nos compatriotes, et à un habile manipulateur à pu faire faire, va maintenant éclater et se faire voir dans toute sa laideur.

Le fanatisme, l'intolérance, l'injustice, le crime et l'assassinat qui ont précédé et entouré le berceau du torseur en Canada, vont redevenir suprêmes. Ce sont eux qui vont régner à l'avenir.

Arrière honneur, talent, loyauté, patriotisme, vous n'avez plus de place ici, c'est le mal qui régne.

Torisme situat once more ! Voilà la situation.

Nous laissons aujourd'hui M. Chapleau en lutte avec ces sectaires, demain nous dirons ce que la race française attend de lui.

Au dire du correspondant du LONDON TIMES à Paris, des négociations sont en cours pour la conclusion d'un traité entre la Russie et la Perse, lequel contiendrait entre autres les deux arrangements suivants : Une union commerciale serait conclue entre les deux pays, par laquelle la Perse laisserait à la Russie le soin de régler ses relations commerciales avec les autres puissances ; et les deux nations s'abstiendraient à l'égard l'une de l'autre, soit personnel, soit russe.

Il est visible que ce traité impliquerait, selon toute responsabilité un protectorat russe en Perse.

On dit aussi que le Khiva, le Bokhara, etc., seraient réunis sous l'hégémonie russe, avec le titre de fédération de l'Asie centrale.

LA RUSSIE ET L'ITALIE

Le suicide d'une pétroleuse

Chronique d'Allemagne

UNE ATTAQUE EN CHEMIN DE FER

LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE

Inondations dans le midi de la France

NOUVELLES DE PARTOUT

LA RUSSIE ET L'ITALIE

LONDRES, 13 oct.—Le correspondant parisien du TIMES télégraphie ce qui suit à ce journal : L'ambassadeur de Russie à Rome s'arrange pour ménager une entrevue entre M. di Rudini, premier ministre d'Italie, et M. de Giere, ministre des affaires étrangères de Russie.

La rencontre de ces deux ministres aurait pour but d'amener le gouvernement italien à modifier la politique de M. Crispien et à ne pas dépasser les limites des clauses du traité de la triple alliance.

LE SUICIDE D'UNE PÉTROLEUSE

PARIS, 13 oct.—Le suicide d'une nommée Brichoux est certainement l'un des cas les plus curieux. Cette femme avait été condamnée à mort en 1871, comme pétroleuse, ainsi que son mari qui avait pris part à l'insurrection de la Commune. Leur peine fut commuée en celle des travaux forcés à perpétuité et ils furent envoyés à la Nouvelle-Calédonie.

Son mari mort, la veuve Brichoux est remarquée deux fois avec des commandeurs. Après la mort de ce deuxième mari, elle n'a pu trouver à se marier, ce qui a fait son désespoir. Elle s'est donc pendue à un bec de gaz ; elle a laissé un billet disant : « Je meurs, parce que je suis dégoûtée du mariage. Vive la Commune ! »

UNE ATTAQUE EN CHEMIN DE FER

LONDRES, 13 oct.—On signale une nouvelle attaque en chemin de fer, ce qui prouve l'inconvénient des compartiments seuls. Au moment où un train quittait la station de Oldbury, un individu s'est précipité dans un compartiment de deuxième classe où se trouvait seule Mlle Amy Smith, la fille d'un riche négociant de Birmingham.

Cet individu s'est jeté sur Mlle Smith, lorsque le train fut lancé à grande vitesse, et il précipita hors du wagon. Bien que sérieusement blessé, la jeune fille a repris ses sens et a pu gagner la station voisine.

Sur sa plainte, on a télégraphié à la station suivante pour donner l'ordre d'arrêter l'assassin. Mais celui-ci avait déjà sauté du train et disparu, sans qu'on pût retrouver ses traces. Mlle Smith est dans un état très critique.

LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE

SAINT-PÉTERSBOURG, 13 oct.—L'expédition contre Pamir, sous les ordres du prince Galitzin, a traversé en sûreté Kasgar, Yarkand et Koxuklik.

LONDRES, 13 oct.—Le STANDARD publie une communication sur la prétendue agression de la Russie contre Pamir ; on y lit : « Il est grand temps pour l'Angleterre de s'ériger en épée de Damocès sur l'Asie. Il faut repousser jusqu'au delà de la mer Caspienne le flot envahisseur de la Russie qui, depuis cinquante ans, s'avance sans cesse vers l'Est. La Russie a poussé sa pointe jusqu'à ce qu'elle soit aujourd'hui aux portes de l'Inde. »

Dans ses commentaires sur cette communication, le STANDARD dit qu'il n'aime pas jeter l'épouvante et qu'il n'a pas en vue de soulever une alarme, mais il veut faire ressortir la nécessité de déployer la fermeté et la vigilance. « Il n'est pas question dit-il, d'hostilités, mais s'il était possible de prévoir une lutte pour la suprématie en Asie, la question devrait être décidée à l'occasion de l'affaire de Pamir. Il serait facile aux autorités anglaises dans l'Inde de renverser l'aigle que le chef cosaque a arboré. Il a joué avec succès le jeu de la fanfaronnade, mais il est une limite qu'il ne doit pas dépasser. Le signal de la retraite devra être donné, lorsque le cabinet de Saint-James parlera de cette affaire en termes clairs et précis. »

INONDATIONS DANS LE MIDI DE LA FRANCE

PARIS, 13 oct.—Il fait très chaud ces derniers jours à Paris, et il pleut fort peu ; en revanche, dans le bassin du Rhône il est tombé des quantités d'eau ; les rivières ont monté subitement de quatre pieds et il en est résulté un accident à Savetterre. Les pontonniers ont été pris à l'improviste, et la plupart de leurs bateaux ont été emportés par les eaux et brisés contre les piles du pont Saint-Benoît. On pense que les personnes s'élevèrent à 8,000 francs, sans parler des pertes beaucoup plus considérables faites par les riverains.

Une trombe d'eau s'est abattue sur Ales, dans la même région. Le Gordon, un tribunaire du Rhône, a monté de trois pieds. Les routes et les lignes de chemins de fer ont été minées par les eaux et détruites par des torrents. Sous un mur abattu, on a retrouvé un homme écrasé ; un autre a eu les jambes cassées. L'eau a envahi les caves et les magasins, et les quais de la station du chemin de fer ont été emportés.

CHRONIQUE D'ALLEMAGNE

BERLIN, 13 oct.—L'empereur Guillaume, le prince Henri de Prusse et le grand-duc de Hesse ont visité samedi l'exposition d'électricité à Frankfurt. Pendant le séjour de l'empereur en cette ville, on a essayé de connaître son opinion au sujet de l'emprunt russe. On rapporte que l'empereur a dit franchement : « Les banquiers peuvent faire ce qui leur plaira. Mon peuple sait que prêter de l'argent à la Russie veut dire encourager la guerre contre nous. » On n'en tend plus parler de l'emprunt à la Bourse.

de graves appréhensions. Ajoutons que ce Journal est l'organe autorisé des intérêts français à Buenos-Ayres.

UN AUTRE PROCÈS POUR MEURTRE

SHERBROOKE, 13 oct.—Un autre procès qui aura aussi beaucoup de retentissement, celui des deux personnes accusées du meurtre de Bouchard, a commencé depuis hier matin.

Willm Beaulieu a comparu le premier au banc des accusés, la femme de Bouchard devant subir son procès séparément. Les défenseurs sont MM. L. E. Panneton, J. S. Broderick et J. Beaulieu, membres distingués du barreau de ce district.

Après que le substitut du procureur de la couronne, M. L. C. Belanger, eut exposé les faits de la cause, le Dr Pelletier, coroner du district, remit son témoignage.

Il donne l'abord une description du logement qu'occupait la famille Bouchard, sur la rue Wellington. Il a trouvé le corps de Bouchard couché sur le sol, la tête appuyée sur un oreiller qui n'était point taché de sang ; le défunt avait des blessures à la tête. Le sang était coagulé, ce qui indiquait que ces blessures avaient été infligées depuis quelque temps déjà. Il y avait des maigres plaques, mais la poitrine avait conservé un reste de chaleur, et, d'après le témoin, il n'y avait pas plus de deux ou trois heures que Bouchard était mort.

Il y avait du sang en plusieurs endroits sur le parquet, sur les murs et les portes. On voyait distinctement l'empreinte d'une main enlanguée sur la porte de la chambre à coucher de madame Bouchard, ainsi que l'empreinte d'un pied sur le bout de tapis qui se trouvait à l'entrée de cette chambre. Il y avait une tache de sang sur le drap du lit. Il y avait des taches de sang sur une échelle qui se trouvait le long du mur, dans la première pièce ; on voyait aussi des taches de sang sur le mur, à quelques pouces au-dessus de l'échelle.

La femme de Bouchard et sa petite fille étaient assises dans la cuisine, mais elles n'ont rien dit au sujet de ce qui s'était passé. C'est remarqué, dit le témoin, que sa robe était toute tachée de sang.

La robe en question ainsi que le linget avec lequel on essaya le sang sont exhibés aux jurés, qui reçoivent instruction d'aller visiter les appartements de la famille Bouchard.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SPECIAL

VIENT D'ARRIVER

8 caisses, 32 douzaines

MACKEREL

W. S. Leggie Brand.

Mis récemment en boîtes

Sera vendu 10c par boîte, 3 boîtes pour 35cts.

P. S. 25 livres de bon sucre pour \$1.00.

JOHN CASEY,

CHARGÉ D'AFFAIRES

294 et 296 RUE DALHOUSIE.

Téléphone 621.

SLAND HOME

Stock Farm,

«Grosse Ile, Wayne Co., N.Y.»

AVAGE & FARMUM, FARMERS.

McCarthy's.

Toronto B. & M. Co's.

Dominion.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.

Toutes en bonne condition.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS

& CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

Nouvelles de Québec

QUÉBEC, 12 oct.—Son Eminence le cardinal Taschereau est allé hier matin à St-Ambroise bénir la pierre angulaire de la nouvelle église qu'on y construit dans le moment. La cérémonie a été très solennelle.

—Deux maisons dans la rue LaChapelle et une autre dans la rue St-Augustin ont été placardées hier, à cause de la diphtérie qui vient de s'y déclarer.

Le 10 octobre, l'année dernière, nous avions la première neige de la saison. Il n'y a pas apparence que nous l'ayons à présent cette année.

—Il est tombé plus de trois pouces de neige ces jours derniers, à Saint-Tite et à Saint-Jovite.

Vendredi matin, l'express de l'Intercolonial est arrivé couvert de neige.

Dans le bas du fleuve il est tombé une bordée de neige abondante jeudi et pendant la nuit d'hier.

—La clôture de la retraite des élèves du Grand et du Petit Séminaire de cette ville s'est terminée hier l'après-midi.

—La pêche à l'éperlan est commencée sur les quais. Ce petit poisson est en grande quantité cette année, nous dit-on.

—On nous informe que la piocté sévit beaucoup à St-Jean de Dieu, comté de Témiscouata. La maladie a déjà causé un décès. On signale à l'heure qu'il est 17 cas de piocté en cette paroisse.

—Les avocats ont fait aujourd'hui leurs plaidoiries dans la cause des marguilliers de Notre-Dame.

—C'est demain la fête patronale de Mgr (Continuation sur la troisième page)

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel qu'il est. L'argent vous sera rendu si vous n'êtes pas satisfaits. Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHÉMIN DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap Breton, les Îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, qui assure également le confort et la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoires et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les baigns de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine en grande quantité, les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terre-Neuve, ainsi que pour l'exportation de grains et de produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à

E. W. ROBINSON, Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P. Q.

1363 rue St. Jacques, ou à

St. Lawrence Hall, Montréal

D. POTTINGER, Surintendant Général, Bureau du Chemin de Fer, Montréal, N.B., 13 Juin, 1891.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SPECIAL

VIENT D'ARRIVER

8 caisses, 32 douzaines

MACKEREL

W. S. Leggie Brand.

Mis récemment en boîtes

Sera vendu 10c par boîte, 3 boîtes pour 35cts.

P. S. 25 livres de bon sucre pour \$1.00.

JOHN CASEY,

CHARGÉ D'AFFAIRES

294 et 296 RUE DALHOUSIE.

Téléphone 621.

SLAND HOME

Stock Farm,

«Grosse Ile, Wayne Co., N.Y.»

AVAGE & FARMUM, FARMERS.

McCarthy's.

Toronto B. & M. Co's.

Dominion.

Carling's.

Ont. B. & M. Co's.